

Laval théologique et philosophique



NEVEU, Louis, *Entrelacs bibliques sur le Déluge. Recherches sur la structure de Genèse 6,6-9,7*

Jean-Claude Filteau

Volume 38, numéro 3, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705959ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705959ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Filteau, J.-C. (1982). Compte rendu de [NEVEU, Louis, *Entrelacs bibliques sur le Déluge. Recherches sur la structure de Genèse 6,6-9,7*]. *Laval théologique et philosophique*, 38(3), 322–323. <https://doi.org/10.7202/705959ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1982

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'Introduction aborde toutes les questions et tous les aspects dont l'examen importe à une intelligence correcte de l'*Adv. Val.* comme à l'exploitation de cette œuvre pour l'étude du valentinisme : la date de l'*Adv. Val.* (p. 7-12), le genre littéraire et le dessein polémique de l'opuscule (p. 12-23), la connaissance qu'avait Tertullien du valentinisme (p. 24-46; lire les excellentes remarques sur l'« exotérisme » et l'« ésotérisme » dans le valentinisme, p. 34-39), le texte de l'*Adv. Val.* (p. 46-62). Une bibliographie termine l'Introduction (p. 65-71).

Cet ouvrage sera bien accueilli par tous ceux qui s'intéressent à Tertullien. Mais il saura aussi répondre à toutes les attentes de ceux qui doivent utiliser l'*Adv. Val.* pour faire l'histoire du gnosticisme.

Paul-Hubert POIRIER

JEAN-PAUL II, *À l'image de Dieu, homme et femme*, Une lecture de Genèse 1-3, 13,5 × 19,5 cm, Cerf, Paris, 1980, 200 pages.

Ce livre contient 23 causeries données par Jean-Paul II au cours des audiences générales du mercredi. Elles sont toutes orientées vers la préparation du synode des évêques de 1980. Contrairement à ses prédécesseurs, qui faisaient de chacune de ces causeries un tout en soi, le Pape a voulu, à l'occasion de ces audiences développer longuement un même thème, quitte à faire de chacune un tout relativement autonome, car les auditeurs étaient appelés à être en constant renouvellement d'un mercredi à l'autre.

Il s'agit donc d'un texte destiné d'abord à la lecture publique, mais déjà susceptible d'être mis par écrit. Ces allocutions d'un haut niveau philosophique et théologique pouvaient difficilement être saisies dans toute leur richesse par une foule souvent debout en plein air dans une vaste place. Elles rappellent les orientations essentielles du magistère ecclésiastique sur la personne humaine, la sexualité, la fécondité, le couple, le mariage, etc.

Tout en laissant aux moralistes le soin d'analyser et de commenter le contenu de ces textes, un point particulier retiendra ici l'attention : le traitement que Jean-Paul II fait des trois premiers chapitres de la Genèse.

Commentant Mt 19, 3-12, le Pape saisit l'occasion de remonter à l'« Origine » pour expli-

citer le plan de Dieu sur l'homme, la femme et le mystère de leur union. Sans parler explicitement en exégète — son propos est d'abord pastoral — il ne craint pas de faire appel aux conclusions les plus communément admises de l'exégèse contemporaine. Jean-Paul II utilise les données de la méthode historico-critique en dégagant bien la part du Sacerdotal de celle du Yahviste. Dès sa deuxième causerie, il se permet même de situer dans l'histoire le milieu rédactionnel de chacune de ces sources et d'en donner les caractéristiques. Tout au long de ses exposés il revient sans cesse sur ces notions de base pour appuyer son interprétation des textes, allant même jusqu'à parler du « caractère mythique primitif » de Gn 2.

Certes, Jean-Paul II demeure toujours très prudent et ne s'aventure jamais sur le terrain d'hypothèses insuffisamment appuyées. Le niveau où s'exerce sa charge pastorale justifie une telle attitude. Il demeure cependant surprenant, lorsque l'on connaît l'histoire des relations entre le magistère ecclésiastique et l'exégèse des onze premiers chapitres de la Genèse, que le Pape ait fait appel à autant de détails techniques dans des causeries publiques.

Comme l'éditeur ne dit pas si les notes infra-paginales sont de lui ou du Pape, on peut supposer qu'elles sont de ce dernier. Si c'est le cas, on peut reconnaître que Jean-Paul II a une bonne maîtrise de l'exégèse de ces chapitres. Il pousse encore plus loin que dans le texte lui-même les réflexions d'ordre philologique et stylistique en faisant appel à l'hébreu ou au grec. Souvent il est même possible de reconnaître ses sources.

Jean-Claude FILTEAU

L. NEVEU, *Entrelacs bibliques sur le Déluge, Recherches sur la structure de Genèse 6,6-9, 7*, Université Catholique de l'Ouest, Angers, 1981, 35 pages.

Les récits relatifs au Déluge occupent une place considérable dans le cadre des onze premiers chapitres de la Genèse : tout près du quart des versets. À de très rares exceptions près, les exégètes sont d'accord sur le fait que deux fils rédactionnels s'entremêlent dans ces pages. Les récits Yahviste et Sacerdotal sont ici assez clairement repérables et ces chapitres sont un lieu privilégié pour appuyer et défendre la théorie documentaire.

Partant de ces données, qu'il considère comme acquises, Louis Neveu essaie de montrer que

l'actuel récit du Déluge n'est pas le simple produit d'un collage plus ou moins habile, où un rédacteur inconnu aurait essayé, tout en gardant une distance devant ses sources, de les fondre en un récit nouveau. Ce rédacteur n'a pas travaillé avec colle et ciseaux. En amalgamant les récits qu'il a reçus, le rédacteur a formé une nouvelle œuvre d'art, où s'exprime son génie et où se reconnaît sa plume. Aussi l'auteur s'applique-t-il à dégager avec acribie les traces étrangères à J et P et conclut à l'existence d'une troisième perspective, rédactionnelle celle-là, qu'il juge trop oubliée jusqu'ici.

Une étude serrée du vocabulaire permet à l'auteur de repérer des mots, des expressions, parfois des versets complets qui sont de la plume du rédacteur. Ces « ajouts » permettent de préciser, d'expliquer, de commenter les récits primitifs tout en essayant de les harmoniser. Il n'est pas rare qu'un mot ou une expression propre à la source P se retrouve dans un récit J, ou inversement, atténuée dès lors le caractère forcément un peu disparate de l'ensemble et donne au récit final une unité qui lui aurait fait défaut autrement. Même si les explications de l'auteur ne sont pas toujours convaincantes, parce qu'elles sont souvent un peu laconiques, elles permettent de résoudre certains problèmes soulevés par une division du texte qui ignore l'apport de la couche rédactionnelle. Il faut bien l'avouer, la division traditionnelle du récit du Déluge en ses sources primitives ne parvenait pas toujours à rendre compte de l'origine de certains versets nettement composites. On risquait plus qu'on ne justifiait une attribution. L'étude est fascinante, on la voudrait souvent un peu plus développée.

Dans son commentaire et son analyse du texte, Louis Neveu évite de commenter en parallèle les deux récits J et P reconstitués et isolés l'un de l'autre. C'est le texte présentement reçu qui attire son attention. Ce texte, il le partage en sept sections : Yahvé décide d'anéantir l'humanité, 6,5-12 ; les préparatifs du Déluge, 6,13-7, 5 ; le cataclysme, 7,6-20 ; Noé seul rescapé, toute chair ayant expiré, 7,21-23 ; la décrue et la fin du Déluge, 7,24-8, 14 ; le sacrifice à la sortie de l'arche, 8, 15a-21a ; ordre nouveau et alliance, 8,21b-9, 17.

Pour chacune des sections l'auteur présente d'abord la péripécie selon un procédé visuel qui met bien en relief les deux sources documentaires et l'apport rédactionnel. Il commente ensuite le récit de base, J, les compléments, P, et les

surcharges rédactionnelles. La structure du texte est ainsi clairement dégagée : quelques cas de parallélisme antithétiques, mais surtout des présentations sous forme de septénaires où l'action se noue en 4, alors que la pointe apparaît en 7. Généralement cette division en septénaires éclaire le texte d'une façon nouvelle. On se laisse prendre et la démonstration est convaincante. On a souvent l'impression cependant que cette division tourne à l'obsession. Que le Yahviste et le Sacerdotal aient utilisé cette forme littéraire, va peut-être. Mais que le rédacteur lui-même ait placé ses surcharges en respectant ce septénaire à l'intérieur de chacune des sept sections du texte, il y a de quoi rester pantois. Est-ce une structure imposée au texte ou une structure qui se dégage du texte ? Faut-il admirer plus l'art du rédacteur que le génie organisateur du commentateur ? On ne le sait trop.

L'étude demeure intéressante, car elle oblige à tenir compte des procédés de composition dans une exégèse précise et correcte. Les écrivains bibliques ont certainement utilisé certains canevas d'expression et certaines formes de présentation qui assuraient à la transmission de leur message une garantie efficace. Il reste beaucoup de recherches à faire en ce domaine et il ne faut pas se surprendre des tâtonnements et des conclusions qui ne peuvent être encore que préliminaires.

Jean-Claude FILTEAU

Roger BERTHOUSOZ, *Liberté et Grâce suivant la théologie d'Irénée de Lyon*. Fribourg (Suisse), Éditions Universitaires ; Paris, Éditions du Cerf, 1980. 288 pages (15 × 22,5 cm).

L'*Adversus Haereses* d'Irénée de Lyon représente la première réflexion systématique d'un théologien chrétien sur la liberté de l'homme. C'est cette théologie de la liberté que veut nous faire connaître Roger Berthousoz. Son ouvrage est fait tant pour celui qui veut s'initier à Irénée que pour le connaisseur de ce grand nom du II^e siècle.

L'auteur commence par situer Irénée de Lyon et l'intention de son œuvre dans le contexte de la conscience tragique de la condition de l'homme que l'on possédait au début de l'ère chrétienne. Il rappelle ensuite longuement, à partir de l'*Adversus Haereses* I, 1, 1 à I, 8, 5, la sotériologie gnostique. Pour le gnosticisme valentinien, tel que le voit Irénée, la liberté de choix appartiendrait en propre à l'homme « psychique ». Cette liberté « apparaît